

Présentation

Bertrand Laverdure

Numéro 95, automne 2002

La correspondance littéraire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14511ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laverdure, B. (2002). Présentation. *Moebius*, (95), 5–8.

PRÉSENTATION

Les écrivains s'adonnent à l'exercice de la correspondance lorsque la scène du livre, des revues ou des journaux, des plateaux de télévision, des studios de radio, de l'enseignement ou du travail les délaisse – bien souvent pour le mieux –, lorsqu'ils sont finalement à l'écart du brouillage médiatique tentaculaire et de leurs manuscrits en cours, lorsqu'il leur vient parfois cette envie de pianoter sur le clavier; cette envie d'écrire pour répondre indirectement à quelqu'un; cette envie de pavoiser ou de se confier; cette envie de se mouiller incognito à quelques débats en vogue.

Il s'agit alors pour eux de jouir de l'épistolaire, de faire tenir l'univers dans une carte postale, de pointer du doigt leurs pires cauchemars comme leurs plus intimes amours ou faiblesses sous le couvert de l'échange de lettres, de courriels; ils s'enfuient ainsi par la porte du littéraire ou du griffonnage amusé, située comme toutes les portes de sortie derrière l'édifice du discours ambiant. Nous revenons toujours malgré nous, bien sûr, à ces colonnes et à ces vestibules, à ces chambres vastes et à ces salons télévisuels du «consentement manufacturé»; la réalité a été conçue pour rattraper tous ceux qui croient s'en délester en quelques mots, mais demeurent les lettres, les traces, ce qui a été pensé et dit pendant ces moments.

Pourquoi publier ces témoignages intimes, ces confessions, ces réflexions et ces poèmes qui ne nous ont pas été, à l'origine, adressés? En quoi ces textes intimes de

quelques auteurs québécois contemporains sauraient-ils mériter votre attention?

Certaines mauvaises langues nous rétorqueront que nous faisons grand cas, peut-être à tort, aujourd'hui, de la correspondance des écrivains; ces mêmes m'objecteront que l'intérêt pour la correspondance d'écrivains confine à la folie et que celle-ci s'est emparée des départements de lettres de toutes les universités «comme la misère sur le pauvre monde»; d'autres diront qu'on publie maintenant indifféremment les doléances monétaires de Baudelaire, les lettres amoureuses, coquines et pleines d'âcreté créatrice de Flaubert ou encore les bons mots, les problèmes personnels et les réflexions littéraires de Mallarmé, Sade, Rousseau, Diderot, Proust, sans oublier les correspondances amoureuses de Sand et de Musset, Nelson Algren et Beauvoir, Abélard et Héloïse en livres de poche. Devant ces mains levées et ces doigts accusateurs, que répondre... sinon qu'il s'agit malgré tout d'une bien légitime curiosité.

Quelques-uns ont pu écrire que la correspondance de Flaubert fut sa plus grande œuvre; d'autres continueront à être horrifiés par ces incursions en territoires intimes, dans les coulisses de la vie littéraire, denrée qu'ils trouveront toujours superfétatoire.

Nous n'avons que faire de ce débat. Pour nous, la correspondance d'un écrivain se doit d'être considérée comme une annexe à son travail en cours, sans plus. Que l'on consulte l'annexe ou qu'on l'ignore, il reste qu'elle ne peut être détachée de cette masse d'écrits de toutes sortes qui forme l'identité littéraire d'un écrivain.

Une dizaine d'écrivains ont répondu avec enthousiasme à notre invitation et nous voudrions ici prendre le temps de les remercier. Tous ceux qui ont accepté de participer à ce numéro en nous livrant une partie de leur correspondance personnelle se sont prêtés à un exercice périlleux. Nous en sommes conscients. Mais tous les textes qu'ils nous ont confiés se sont avérés pertinents en regard des informations qu'ils divulguent sur leur œuvre ou fascinants d'un point de vue littéraire.

Nous avons ensuite soumis notre dossier étoffé à un préfacier digne de ce nom, qui saurait mettre en relief

toutes les avenues épistolaires empruntées par nos correspondants. Nous n'avons pas hésité très longtemps avant de choisir l'expertise du professeur Benoît Melançon, spécialiste de l'épistolaire et auteur, notamment, de *Diderot l'épistolier* et d'un ouvrage sur les perspectives qu'offre l'échange courrielistique, *Sévigné@Internet*.

Benoît Melançon s'est prêté bien généreusement au jeu du préfacier et nous tenons ici à lui rappeler toute notre gratitude.

Nous remercions également Paul Chamberland de nous avoir permis de publier quelques-unes de ses lettres de jeunesse inédites. Nous saluons Monique Ostiguy, archiviste de la section des manuscrits littéraires à la Bibliothèque nationale du Canada, ainsi que ses collègues pour leur extrême gentillesse et diligence durant nos recherches à la BNC dans le Fonds Jacques Brault. Indirectement, nous remercions donc Jacques Brault de ne pas avoir restreint la consultation de son Fonds, aussi récent soit-il. Ce devrait toujours être dans cet esprit qu'il faudrait livrer les fonds aux chercheurs, à moins que des informations incendiaires en interdisent l'accès, bien entendu. Ces documents et ces lettres sont les premiers matériaux des historiens littéraires d'aujourd'hui, qui peuvent ainsi dresser un portrait beaucoup plus réaliste des réseaux d'influence et d'échanges littéraires lorsqu'il s'agit de traiter de l'histoire récente. Nous pourrions discuter aussi de l'embargo obligatoire de cinquante ans imposé aux fonds personnels déposés dans nos grandes bibliothèques. Mais ce serait réveiller bien des mauvais esprits pour le peu d'espace que nous consacrons à cette discussion.

Entre-temps, j'espère, très cher lecteur et très chère lectrice, que ce numéro particulier de la revue *Mœbius* saura vous plaire autant qu'il fut pour nous emballant à réaliser.

Bertrand Laverdure

*

Numéros thématiques de *Mæbius* à venir: la QV 2002, la honte, l'exil, l'enfance, les monstres, etc. À vous de jouer!

*

Nous tenons à remercier tous ceux et celles qui nous accompagnent, d'une manière ou d'une autre, dans les célébrations de notre anniversaire de fondation. Vingt-cinq ans, ça compte!